

UNE RÉVOLUTION POUR LA TRANSITION

février 2018, Bertrand Folléa

Signé PAP, n°18

Soucieux d'assurer la transition énergétique et, plus généralement, la transition de nos sociétés vers le développement durable, 40 professionnels de l'aménagement se sont réunis en association afin de promouvoir le rôle central que les démarches de paysage peuvent jouer dans les politiques d'aménagement du territoire.

Relatant des expériences, analysant des processus, identifiant des méthodes, notre plateforme éditoriale diffuse périodiquement des notes et des billets pour approfondir le débat et faciliter la diffusion des initiatives conduites par les territoires.

Merci de la diffusion que vous pourrez donner à cet article !

Peut-être l'avez-vous remarqué ? Dans la vie courante, le terme "paysage" bénéficie d'un a priori positif. Dites que vous travaillez dans le domaine du paysage et votre petite cousine, comme votre grand-oncle, vous diront que c'est un beau métier. Probablement vous faudra-t-il corriger les idées préconçues autour du terme en expliquant que vous ne vous occupez pas forcément du fleurissement des ronds-points. Une explication un peu plus poussée, à coup de "création d'espaces extérieurs", de "conception d'espaces publics", d'"urbanisme", d'"aménagement du territoire" tempérera l'enthousiasme de votre auditoire et abrègera la conversation. Vous passerez ainsi au papotage sur la météo ou sur la qualité des petits fours.

Il en est de même dans la vie professionnelle.

On appelle le paysagiste concepteur pour faire joli, ce qui paraît sympathique et inoffensif au premier abord. Puis on s'aperçoit que c'est riche, mais aussi complexe et engageant. On pensait planter un parking, aménager une placette ou un abord de bâtiment ; et voilà que l'on remet en question le sens de la circulation, voire la circulation elle-même ; on va jusqu'à toucher au projet de bâtiment ! On interroge les activités, animations, services et équipements ! L'architecture, l'îlot, le quartier, les piétons et les vélos ! On s'intéresse aux usages et à la vie locale ! Aux écoliers et aux retraités ! Aux gestionnaires et aux mauvaises herbes !

On découvre que la notion de paysage, sous ses atours faciles et consensuels, voire un peu conservateurs et rassurants, apparaît dérangeante. Elle peut être mise au service de l'ambition pour un monde d'après-pétrole. Mais mieux vaut la manipuler en sachant qu'elle est aussi inflammable, à sa façon, que les énergies fossiles que l'on souhaite laisser dans le sous-sol. Son efficacité sera meilleure si elle ne nous expose pas à la figure. C'est un carbonisé rescapé qui vous le dit : il m'est arrivé une ou deux fois ce genre de mésaventure pour avoir sous-estimé la puissance de feu du concept de paysage. Comprendre la nature décapante de la démarche paysagère pourrait permettre de mieux saisir pourquoi les maîtrises d'ouvrage éprouvent des difficultés à passer à l'acte.

D'où vient donc cette odeur de soufre, derrière les notes de rose et de jasmin ? Pourquoi est-ce que, au-delà de la chatouille, le paysage gratouille ? Qu'est-ce qui fait de la démarche paysagère pleinement assumée une démarche engageante ? En quoi révolutionne-t-elle la façon dont on perçoit et aménage notre territoire ?

Nous sommes d'emblée prévenus par Edouard Glissant : *"pas un paysage qui ne soit obscur, sous ses plaisantes transparences, quand vous lui parlez infiniment"*. Plongeons donc dans l'obscur (qui est, dans la pensée glissantienne, l'équivalent très positif de la *profondeur*) à la lueur du cœur de la définition.

Cela fait un moment que l'on a à peu près cerné cette notion polysémique qu'est le paysage. En 2000, la Convention européenne du paysage, qui émane du Conseil de l'Europe - soit 47 pays -, nous a bien aidés. Personnellement, j'aime bien concentrer l'essence du concept dans le terme de relation. Et même de double relation, comme la double crème qui garnit le petit four que vous avez avalé tout à l'heure en compagnie de votre petite cousine :

- la relation matérielle et objective des éléments du territoire, qui constitue un écheveau savant entre géologie, sols, eau, relief, climat, plantes, animaux, cultures, activités, infrastructures ;
- la relation immatérielle et subjective des populations à ce territoire, qui compose une trame subtile d'émotions, de sentiments, de perceptions, de représentations, d'usages et d'appropriations.

Le paysagisme, fondé sur cette compréhension essentielle, considère que la conception de l'espace, quelles que soient sa nature et son échelle, se fait d'abord dans la relation, et se nourrit de l'approche sensible, en plaçant l'humain qui perçoit au centre de son champ d'action.

En quoi est-ce révolutionnaire ?



*Pour réaménager cette entrée de ville de façon généreuse et douce, nous avons refusé de clôturer un espace privé pour l'hôtel B&B et préféré l'ouverture d'un parvis et une piste cyclable.
Entrée de ville de Malakoff, commune de Malakoff maître d'ouvrage*

LA TRANSVERSALITÉ POUR DE VRAI

Dans toute organisation complexe, on revendique la transversalité de façon incantatoire, comme on répète un lancinant refrain. En matière d'aménagement, le fonctionnement en silos des différentes disciplines est problématique. Il est hérité du déficit culturel des formations spécialisantes et joue à l'avantage du spécialiste-expert pour se faire reconnaître, respecter et promouvoir dans sa carrière ; il est issu de l'organisation interne de chaque structure et préside au découpage des compétences d'aménagement en différents champs sectoriels. Prenons l'exemple d'un conseil départemental qui, par son service des routes, envisage la réalisation d'une déviation de bourg. Les choix d'urbanisme relatifs à la déviation ne sont pas de son ressort, mais de celui de la commune. Les enjeux économiques de

cette déviation, relatifs au développement des activités, concernent aussi l'intercommunalité et la région. Les questions écologiques, l'eau et la biodiversité relèvent aussi de l'Etat. La question est donc complexe au sens étymologique : elle appelle à *tisser ensemble*. Pourtant le service des routes a tout intérêt à réaliser tout seul sa déviation s'il veut justifier son existence et son efficacité. Les questions d'urbanisme, de développement économique et d'environnement ne seront abordées que dans le cadre d'études d'"impact", prévoyant des mesures "compensatoires", qui maintiennent la préséance du projet technique sur le projet d'ensemble. Et c'est comme cela que l'on fonctionne dans tous les domaines.

La démarche paysagère, en plaçant la relation au centre, permet de mettre en œuvre réellement la transversalité, au lieu de la psalmodier comme un mantra. Et ce non seulement parce que le paysage est la spécialité de la non spécialité, mais aussi parce qu'il est par essence relationnel. Son point de gravité est la marge des différents champs de compétence. En lui portant attention, les domaines

de préoccupation autonomes se décalent et des plages de recouvrement inattendues se découvrent : la route en soi n'est pas une question de paysage, ni le champ agricole voisin. Mais la relation de la route au champ est une question de paysage, tout comme la relation au bâti d'habitation, aux activités, au champ agricole, à la topographie, à l'eau, au bourg, aux autres routes, et ainsi de suite. La question du paysage est partout interstitielle, elle infuse le territoire de façon omniprésente et discrète.

Puisque vous êtes toujours en compagnie de votre petite cousine, papotant devant le buffet des petits fours, observez cette mini-brochette, faite d'un bout de lardon et d'un pruneau. Voilà du sucré et du salé mariés de façon improbable par le truchement d'une pique de bois. C'est l'image même du paysage comme relation : piquant sous ses airs consensuels, il transperce le lard et se met en travers. Cela tient le tout, cela donne du sens, et mieux encore : cela propose de nouvelles saveurs. Le paysage en brochette, c'est bien utile pour cuisiner le monde complexe dont nous avons besoin.



L'INDISCIPLINE COMME DISCIPLINE

Toute démarche transdisciplinaire, nous dit Edgar Morin, est indisciplinaire. Le paysage comme relation invite à sortir de son couloir. Il est fertilisé par des "savants" qui ont franchi le mur de leur discipline pour gagner cette terre de partage. Certains viennent des sciences dures, d'autres des sciences molles, d'autres encore sont des artistes, des politiques, des associatifs, des habitants. C'est une indisciplinerie. Même le paysagiste concepteur, pourtant au cœur de son monde, est indiscipliné : forcément



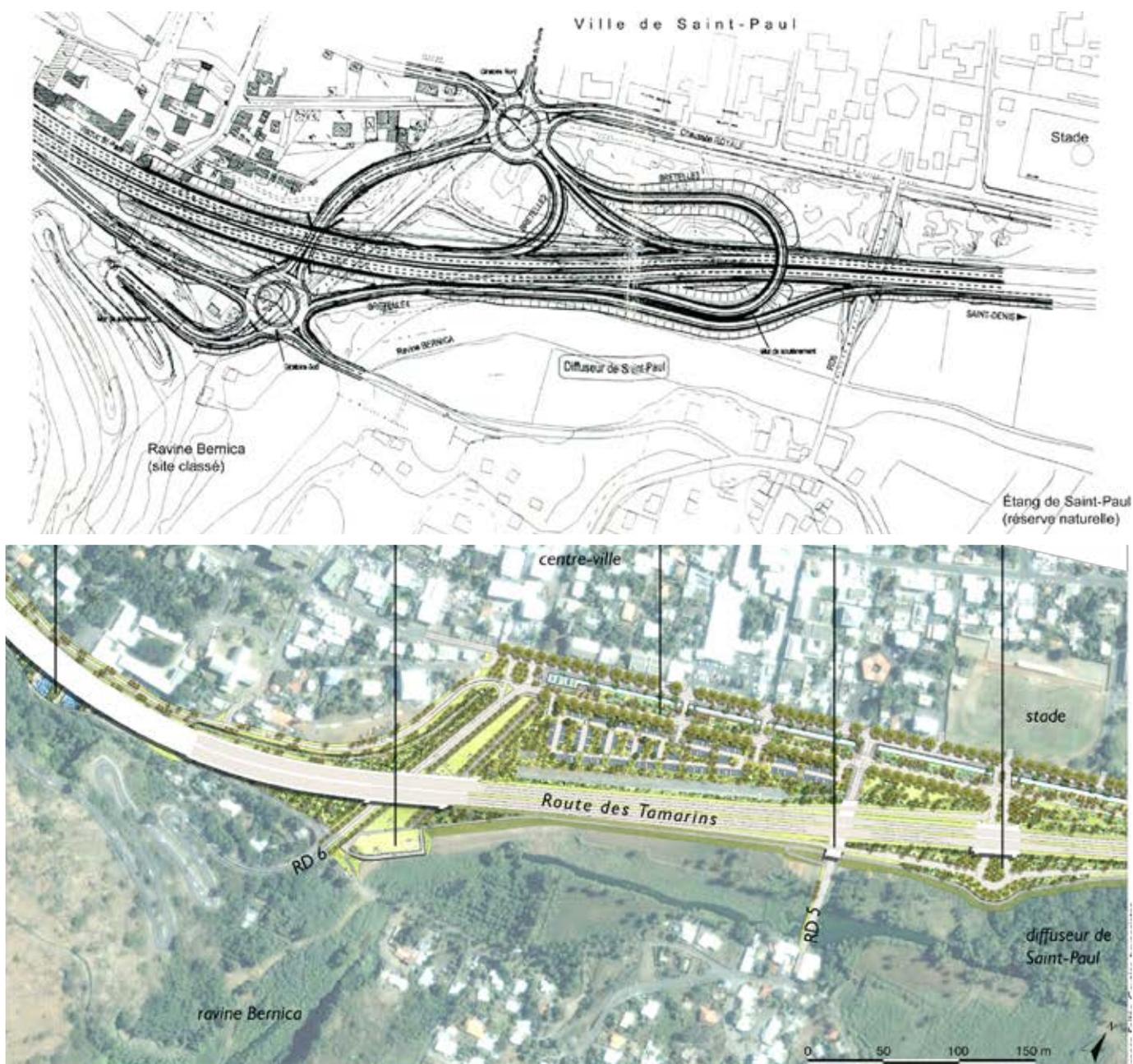
La création de cette piste cyclable économique et sobre a remis en cause le tracé initial du programme, refusé le revêtement en dur au profit de paillettes d'ardoise sur poussier prises sur site, abandonné le projet de passerelle sur l'Authion au bénéfice d'un bac auto-tractionné, mobilisé le carrier pour qu'il fournisse le mobilier avec les résidus d'exploitation pris sur place.
Boucle de la Loire à Vélo à travers les anciennes ardoisières de Trélazé, Angers Loire Métropole maître d'ouvrage

impertinent s'il veut être pertinent. Il regarde à côté, en deçà et au-delà des limites - spatiales ou thématiques - qu'on lui a fixées. Il passe les bornes, car la réponse juste est d'abord dans la relation et non dans l'objet en soi. Le bon aménagement de la place, par exemple, est sans doute dans un autre fonctionnement du quartier, plus large, dans lequel cette place s'inscrit en termes de circulation et de stationnement. Le bon plan de paysage est peut-être dans le zoom sur un secteur clé, ou dans le témoignage pertinent d'un acteur, qui éclairent l'intention générale ; autant de pas de côté vis-à-vis de programmes qui n'avaient pas prévu cela. A l'usage, ces programmes s'avèrent souvent trop contraignants en termes de paysage, ne laissant pas suffisamment place à l'imprévisible.

Ils sont comme ces rôtis inattaquables présents sur le buffet devant lequel vous vous tenez toujours avec la petite cousine : excessivement ficelés. Pour qu'ils servent, pour qu'ils soient servis, il faudra les défaire.

LA COMPLEXITÉ ASSUMÉE

Le paysage comme relation invite à la pensée complexe développée par Edgar Morin. En matière d'aménagement, il permet de lutter contre trois fléaux issus de la pensée simplifiante qui prévalent aujourd'hui : la disjonction, la réduction et l'abstraction.



Pour développer un projet d'ensemble, on a remis en cause le projet d'échangeur routier et autoroutier (plan en haut : projet au moment du concours en 1997-1998) au bénéfice d'une entrée de ville réduite et repositionnée (plan en bas : projet finalement réalisé).
Route des Tamarins à Saint-Paul, Région Réunion maître d'ouvrage. Grand prix national du paysage 2016

La disjonction évoquée ci-dessus à propos de la déviation de bourgse traduit par du zoning qui n'ose plus dire son nom tant il est dénoncé depuis des décennies. Il provoque l'écartèlement des gens, dans leur vie quotidienne, entre habitat, activités, services et loisirs. Les plans d'urbanisme continuent consciencieusement à zoner : ici, par exemple, une zone agricole et là une zone d'habitat, sans que soit planifiée et anticipée la relation à inventer entre ce champ agricole et ce quartier habité. Les plans de paysage, au contraire, mettent la relation au centre des préoccupations et proposent les modes d'échanges et d'interfaces entre les deux espaces : aménagement de lisières agri-urbaines facilitant la co-existence valorisante entre les deux, organisation de complémentarités de proximité par le commerce en circuits courts... En termes d'énergie, on lutte contre la séparation de la pensée simplifiante en proposant des plans de paysage qui abordent la question de la transition dans son ensemble, et pas seulement l'intégration des éoliennes. Ces éoliennes sont inscrites dans une pensée complexe qui les associe aux autres sources d'énergies, ainsi qu'à la sobriété et à

l'efficacité.

La réduction est une deuxième forme de simplification qui lamine le divers et le particulier pour y substituer des produits standardisés. Même modèle d'habitation en forme de maisons de Monopoly, de bâtiment d'activité en forme de boîte à chaussures, de plantation en forme de haie de thuyas, de carrefour en forme de rond-point. Ce clonage généralisé, indifférent aux contextes, rétrécit le pays et la planète en un théâtre de l'absurde. Contre ce processus de copié-collé banalisant et insensé, le paysage comme relation défend la riche complexité qui naît d'une adaptation singulière et subtile au lieu, au site et au territoire. Cette relation est génératrice d'un chatoiement du monde et des cultures.

L'abstraction, troisième aspect du simplisme, est une forme de confort qui conduit au conformisme, mais aussi à la déréalisation et au conflit. Il est plus facile de baigner dans l'abstraction que de se colleter avec le réel. Plus simple de se réunir dans une salle que d'arpenter le terrain. Ce faisant, les participants autour de la table ont une idée du paysage en question et peut-être de l'aménagement à réaliser ; mais enfermée dans l'esprit de chacun, il est très difficile de partager cette somme d'idées. Des incompréhensions se font jour, des postures se figent, des conflits et des blocages adviennent. Face à cette arthrose de l'aménagement, la démarche paysagère garde sa fraîcheur en ne s'éloignant jamais du réel. Elle se fonde sur une sensibilité partagée *in situ*, au travers de visites ou d'expériences. Frottées au réel sensible, les positions se détendent, le partage des points de vue s'opère. Une sorte de vérité première, ou primale, émerge du réel conjointement perçu, ressenti et exprimé. Au-delà de ces perceptions ravivées, la maîtrise d'œuvre paysagère est continûment engagée dans le chantier chiffré, organisé et suivi, pour une transformation effective du réel. Cet ancrage trivial se révèle être une forme de lutte assumée contre le virtuel virtuose, drogue douce bue à la lumière de nos écrans tactiles, de nos lunettes connectées et de nos masques VR.

La complexité fait partie de la vie. Nous ne découvrons que progressivement, émerveillés, la sophistication extrême du système qui tient les êtres ensemble et dans leurs milieux¹. La complexité est nécessaire à nos cadres et nos modes de vie. Nous



Pour dégager le parvis de l'église et offrir une placette pour le marché local, nous avons remis en cause la circulation et le stationnement sur l'ensemble du centre-ville.

Place de l'église de Jouy-en-Josas, commune de Jouy-en-Josas maître d'ouvrage

¹ On sait depuis peu d'années, par exemple, que les plantes communiquent entre elles, qu'elles s'envoient des messages, par les airs mais aussi sous terre.

sommes des êtres complexes qui vivons de manière complexe et nous avons besoin de la démarche paysagère, contre la pensée simplifiante, pour relier, diversifier et réaliser.

Si vous n'avez toujours pas abandonné le buffet avec la petite cousine, vous pouvez vous intéresser à ces petits fours sucrés servis sur plateau. Ils ont pour caractéristique commune d'être constitués des mêmes ingrédients : farine, sucre, beurre. Servis séparément, ces ingrédients n'ont qu'un intérêt moyen. Souhaitez-vous avaler une cuiller de farine ou de beurre ? C'est pourtant, dans le domaine de l'aménagement, ce que nous propose la pensée simplifiante par disjonction. Continuons à observer ces petits fours : une merveilleuse variété de formes et de couleurs vous fait saliver ; seuls quelques subtils détails assurent cependant cette diversité appétissante : une variation de dosage, de temps de cuisson, de mode de préparation suffit à la richesse visuelle et gustative du plateau. Avec la pensée simplifiante par réduction, vous n'auriez qu'un modèle de gâteau. Celui que l'on veut nous servir comme cadre de vie, de Berck-Plage à Six-Fours-les-Plages. Ici encore, nous préférons la complexité de l'harmonie qui favorise la diversité, dans une forme d'unité assumée articulant les ressources et les savoir-faire.

LA SUBJECTIVITÉ REVENDIQUÉE

La démarche paysagère va à l'encontre d'une autre forme de pensée, avatar de la pensée simplifiante : la rationalisation. L'esprit rationalisant, distinct de l'esprit rationnel, cherche à évacuer le subjectif, suspect d'irrationalité. Un stupide dicton dit que "des goûts et des couleurs, on ne discute pas". En matière d'aménagement, on l'applique avec zèle. Mais que faites-vous avec vos amis au sortir du cinéma ? Avec flamme et passion, vous échangez autour du film pour faire valoir votre avis. C'est un des plaisirs de l'amitié. Cela n'empêche en rien la construction d'arguments rationnels : cela oblige au contraire à les formuler et à les exprimer. La subjectivité riche de sens fait le sel de la vie. Par sa nature doublement relationnelle, le paysage marie l'objectivité des relations écologiques à la subjectivité des relations sociales. La démarche paysagère intègre la construction collective de subjectivités partagées. Handicapés que nous sommes en termes d'expression sensible - tue et mise sous le boisseau depuis nos années d'école -, cette démarche nous aide à oser, en termes d'aménagement, la construction d'une

reconnaissance commune des valeurs, des fragilités et des problèmes. L'expertise paysagère ne consiste pas à asséner ces dimensions comme des vérités étrangères les unes aux autres, mais au contraire à savoir, avec tact et doigté, les relier et leur donner une évidence pour les politiques, les techniciens, les professionnels et les habitants. C'est fragile et délicat comme les œufs en neige de notre buffet gastronomique, mais c'est indispensable pour être digeste et assimilable par tous. Avec la démarche paysagère relationnelle, l'intelligence collective est à l'œuvre pour marier le cœur et l'esprit, le sujet et l'objet, sans substituer l'un à l'autre.



Pour créer cet espace public convivial de quartier sur dalle, il a fallu remettre en cause le programme prévoyant un "espace vert" surélevé et clos, interdit au public.

Vanves, quartier du Plateau, commune de Vanves maître d'ouvrage

UNE AMBITION PROMÉTHÉENNE

En soi innovant, le paysage renforce sa dimension détonante lorsqu'on l'envisage comme "projet". Biberonnés à cette notion depuis le premier jour de leur formation, les concepteurs sous-estiment beaucoup sa nature révolutionnaire : ils prennent cela comme une évidence, sans se rendre compte du choc culturel que représente l'ambition du dessin à dessein du paysage. Depuis dix mille ans, les humains ont transformé leur cadre de vie sans qu'un "projet" ait systématiquement et universellement présidé à ce façonnage généralisé. A quelques exceptions près dans des moments ou des lieux privilégiés², le paysage est largement venu comme conséquence des activités, qui ont progressivement forgé des diversités merveilleuses à la surface de la planète, en fonction des ressources et des organisations locales. Depuis 250 ans, la puissance d'action,

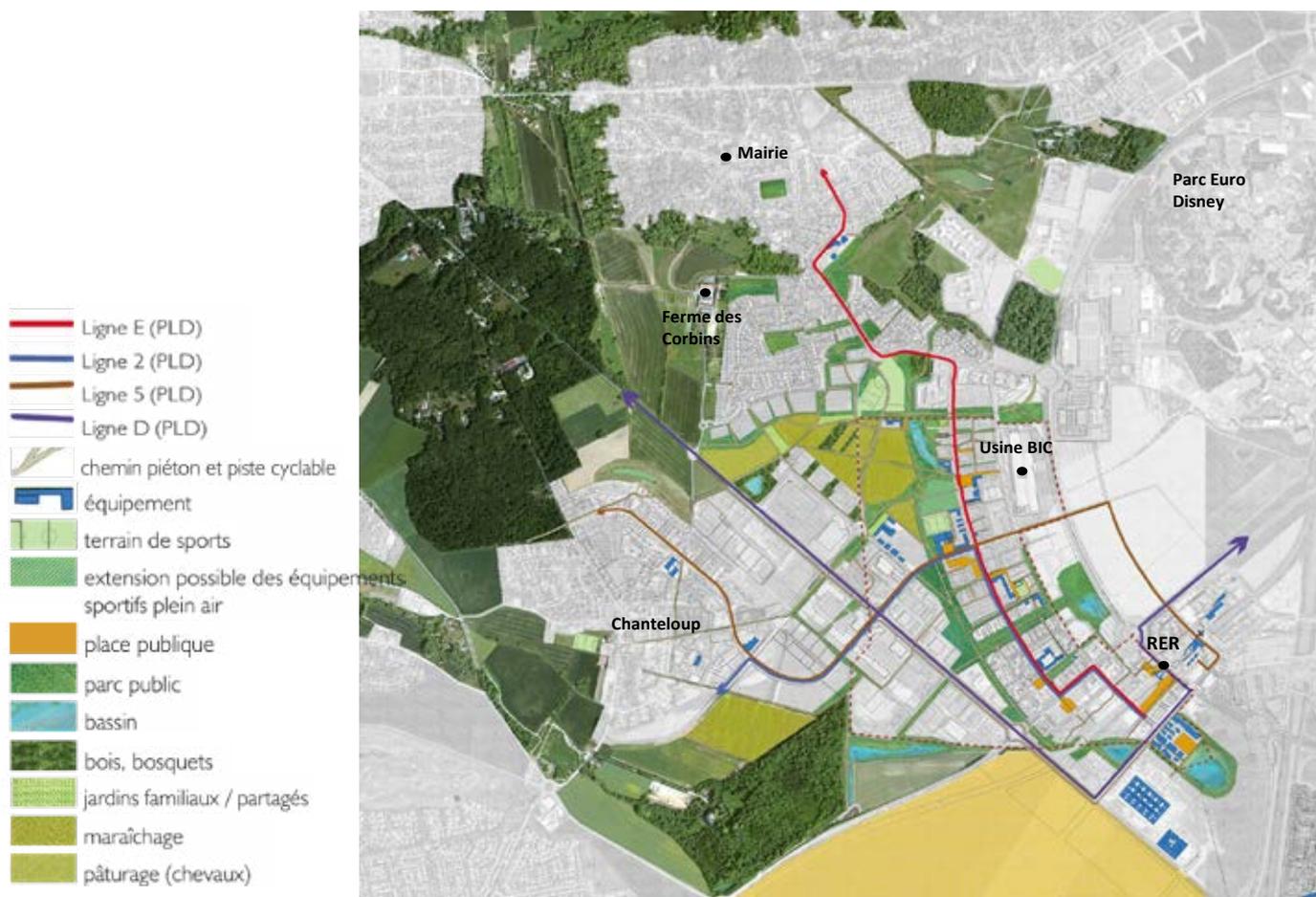
² Ainsi des projets des cisterciens, des cités-états de la renaissance italienne, du siècle des Lumières en Europe, ou même des gestes aménagiers des grands corps d'ingénieurs français au XIX^e siècle.

gagnée par les révolutions énergétiques, industrielles et numériques a progressivement bouleversé cet ordre des villes et des champs que l'on croyait éternel. En Europe et en France, le désordre s'est largement aggravé au cours des soixante-dix dernières années par la conjugaison explosive de nombreux ingrédients jetés dans le moule brûlant de la pensée moderniste : révolution verte agricole, besoins urgents en logements, usage généralisé de la voiture individuelle, mythe de la maison particulière, massification du tourisme, puissance des enseignes commerciales géantes, affaiblissement du pouvoir d'urbanisme à l'échelle lilliputienne de la commune... Il en résulte des "paysages en miettes comme prix à payer du pétrole bon marché³". Face à cette déflagration, le bien culturel que représente le paysage a d'abord fait l'objet de préservations au fil du XX^{ème} siècle, renforcées par les protections des biens naturels au fur et à mesure que l'on constatait la fragilisation du vivant. Mais la protection ne couvre que quelques petits pourcents de la surface. Au-

delà et en dehors, il faut admettre que laisser faire, c'est en réalité laisser défaire. Le paysage y est sans boussole, incapable de se constituer au fil de l'eau de façon harmonieuse tant les règles du jeu ont changé. Dès lors que le parpaing venu de Chine est moins cher que le calcaire pris sur place, il faut faire des choix, auxquels on avait jusqu'à présent échappé, nécessité faisant loi. La qualité des lieux de vie, le sens et l'adaptation des modes de vie, sont devenus notre responsabilité : il faut les projeter et les réaliser. C'est le prix de la liberté et de la puissance. Considérer le paysage comme un projet, c'est faire des lieux de vie une cause commune, et non plus seulement une conséquence fortuite des nécessités adaptatives.

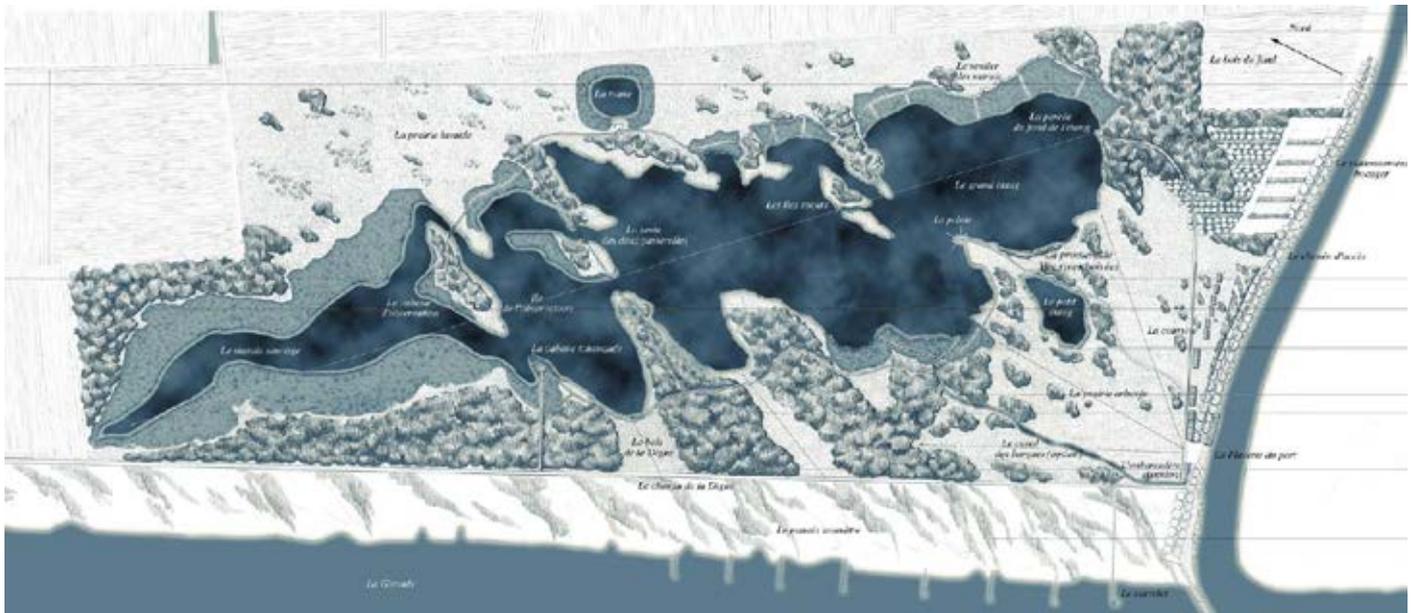
C'est une révolution au sens propre : un retournement complet de perspective. La maîtrise d'un paysage désiré, qui s'exprime à son plus haut degré à l'échelle du bâtiment et du jardin, franchit le mur, gagne le site au-delà du lieu, et le territoire au-delà du site. De proche en proche, le monde entier est perçu comme paysage à vivre et à façonner. C'est cette charge prométhéenne, universelle, faramineuse, que contient le "projet de paysage".

3 Régis Ambroise, Odile Marcel (Collectif PAP), *Aménager les paysages de l'après-pétrole*, Editions Charles Léopold Mayer, 2015



Pour transformer ce projet de quartier de 150 ha en "écoquartier" lié à ses ressources en terres fertiles, on a maintenu une trentaine d'hectares d'espace agricole prévus à l'urbanisation. La quantité de m2 programmée a été conservée en redessinant les formes urbaines. Le coeur agro-urbain ainsi préservé organise l'écoquartier : installation de maraîchers en circuit court, équipements éducatifs, sportifs et de loisirs.

Ecoquartier de Montévrain, agence Folléa-Gautier paysagistes urbanistes, atelier Philippe Madec architectes urbanistes, EPA Marne maître d'ouvrage



Pour créer 20 ha de zone humide à la place d'anciens champs de maïs, on a rééquilibré le programme entre vocation pêche et vocation nature, et réduit les coûts en utilisant les déblais pour reprofiler la digue en bord de Gironde.
 Pôle Nature de Vitrezay, Conseil Départemental de Charente-Maritime maître d'ouvrage

Peut-être comprend-on mieux, au terme de cet article, la nature profondément innovante, voire révolutionnaire, de la démarche paysagère : elle est contre les spécialistes, les disciplinés, les simplificateurs, les séparateurs, les réducteurs, les rationalistes, qui défont la planète. Elle porte l'ambition folle de redessiner le monde. Elle possède tous les attributs pour détoner. Il est urgent de mettre cette puissance de feu bienveillante et percutante au service de la Transition, car la Transition elle-même est une urgence. Nous devons faire valoir l'efficacité de la démarche paysagère pour accélérer. La nature décapante de cette pensée transversale, indisciplinée, complexe et subjective - en un mot subversive -, peut nous y aider.